

Sur la manière dont Jean-Pierre Tusseau a travaillé ce texte :

« Jean-Pierre Tusseau [fait] l'effort de situer la légende mélusinienne dans l'ensemble de la littérature médiévale, [et explicite] les mentalités du temps, autant qu'il le peut, pour un jeune lecteur. Ainsi, dans son introduction, il montre la singularité de Mélusine par rapport aux autres fées connues que sont Morgane ou Viviane. Mélusine est étrangère au monde arthurien ; elle est une "fée du terroir", et "Bien que de nature merveilleuse, divine, elle est la seule à partager, en tant qu'épouse, la vie quotidienne d'un chevalier humain, se révélant reine avisée, épouse aimante et mère attentive." Ce faisant, l'auteur aide considérablement ses lecteurs à comprendre certaines significations de l'œuvre médiévale et à pénétrer les questionnements de l'époque. Il rappelle également les points communs de la légende avec les contes populaires ou les lais féeriques, ainsi que sa proximité avec les traditions mythiques anciennes et souvent orales. Il situe son récit historiquement et présente la gloire de la famille des Lusignan. Son ouvrage comporte de surcroît nombre de notes sur la civilisation médiévale, afin qu'il n'y ait pas de confusion dans l'interprétation du texte. Par exemple, Jean-Pierre Tusseau insiste sur le fait que confier son enfant à un oncle n'est pas exotique, explique qu'on a l'habitude que l'époux serve à table le jour des noces, différencie le palefroi et le destrier. Il fournit des informations sur l'histoire et la géographie médiévales. Il donne encore des indications quant à l'intertexte, notamment quand il fait référence à Didon, lors du stratagème du découpage de la peau de cerf en fines lanières. »

Myriam White-Le Goff, université d'Artois, dans « Les Romans de Mélusine : romans historiques pour la jeunesse ? », in *Fictions médiévales pour la jeunesse*, sous la direction d'Yvon Houssais, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018.

<https://books.openedition.org/pufc/41037#bodyftn3>